

242 HISTOIRE DE LA CONQUESTE  
vaillé à la composition du plus admirable de tous les remedes.  
Les fins que Dieu se propose sont remarquables à de certaines  
dispositions qui portent le caractère de sa Providence ; mais  
la proportion ou l'ajustement des moïens qui conduisent à ces  
fins , est un point réservé à la Sagesse éternelle, & si fort éle-  
vé au-dessus de la portée de la prudence humaine, qu'on ne doit  
écouter qu'avec mépris ces Juges passionnez, dont les subtili-  
tez pretendent passer pour force d'esprit, quoyqu'elles ne soient  
en effet que des attentats de l'ignorance.

### CHAPITRE VIII.

*Les Espagnols sortent de Cholula. Ils trouvent un  
nouvel obstacle sur la Montagne de Chalco : & Mo-  
tezuma pretend les arrêter par les enchantemens de  
ses Magiciens.*

ON approchoit du jour marqué pour le voïage : & quel-  
ques Zempoales qui servoient dans l'armée demanderent  
congé de se retirer en leur País ; soit que le dessein de pene-  
trer jusqu'à la Cour de Motezuma leur eût fait peur ; soit que  
l'amour de la Patrie l'emportât sur la gloire du service. Cor-  
tez leur accorda ce congé sans repugnance : il leur témoigna  
même beaucoup de reconnoissance de leurs services, & prit cer-  
te occasion d'envoïer quelques curiositez au Cacique de Zem-  
poala, en luy recommandant expressément les Espagnols éta-  
blis dans sa Province, sous la confiance qu'ils avoient en son  
amitié & en son alliance.

Le General écrivit par la même voie à Jean d'Escalante. Il  
luy ordonnoit particulièrement d'envoïer au plûtôt à l'armée,  
certaine quantité de farine nécessaire à faire les Hosties, &  
de vin pour dire la Messe, dont la provision diminuoit, &  
dont le défaut seroit une grande desolation à ses troupes, &  
à luy même. Cortez faisoit encore un détail des progres de  
son voïage, afin d'animer Escalante à s'appliquer d'autant plus  
à la garde de la Forteresse de Vera-Cruz, par de nouvelles

DU MEXIQUE. LIVRE III. 243  
fortifications, tant pour sa propre sûreté, que contre les soup-  
çons que l'on avoit de Diego Velasquez, dont l'inquietude &  
la défiance ne laissoient pas de faire du bruit, entre les autres  
soins du General.

De nouveaux Ambassadeurs de Motezuma arriverent en ce  
même tems. Ce Prince avoit été informé de tout ce qui s'é-  
toit passé à Cholula ; surquoy il vouloit lever toute sorte d'om-  
brage aux Espagnols. Ses Ambassadeurs rendirent graces à  
Cortez, de ce qu'il avoit puni cette sedition. Ils exagererent  
vainement la colere & le ressentiment de leur Prince, qui  
poussoit l'artifice jusqu'à donner le nom de traîtres à des gens  
qui ne l'avoient mérité qu'en luy obeïssant. Tout cela étoit  
doré par un riche present, qu'ils étalerent avec beaucoup  
d'ostentation. Ce qui arriva depuis fit bien voir que cette  
Ambassade avoit encore un autre but, & qu'elle visoit à don-  
ner au General une nouvelle assurance ; afin qu'il observât  
moins de précautions en sa marche, & qu'il se laissât con-  
duire à une autre embuscade, qu'ils avoient dressée en son  
chemin.

On partit enfin au bout de quatorze jours, emploïez aux  
divers mouvemens que nous avons rapportez. L'armée passa  
la premiere nuit dans un Village de la Jurisdiction de Quajozin-  
go, où ceux qui gouvernoient ce lieu & les autres voisins  
accoururent, avec une assez grande provision de vivres, &  
quelques presens de peu de valeur, mais capables de témoi-  
gner l'affection avec laquelle ils attendoient les Espagnols.  
Cortez trouva entre ces Peuples les mêmes plaintes qu'il avoit  
entendûes aux Provinces plus éloignées, contre Motezuma :  
& il ne fut pas fâché de voir ces humeurs se répandre si près  
du cœur ; jugeant qu'un Prince ne pouvoit être fort redou-  
table, lorsque par tant d'actions tyranniques il avoit perdu  
l'amour de ses Peuples, qui est le plus ferme appui de la Cou-  
ronne.

Le lendemain, l'armée continua sa marche par un chemin  
tres-rude, sur des montagnes qui s'attachoient de hauteur en  
hauteur à celle du Volcan. Le General marchoit en grand  
respect, parce qu'un des Caciques de Quajozingo luy avoit  
dit en le quittant : *Qu'il ne se fiât pas aux Mexicains : qu'ils luy  
avoient dressé une forte embuscade à la descente des montagnes ;*

qu'ils avoient bouché, avec des pierres & des arbres coupez, le grand chemin par où on descend à la Province de Chalco. Que d'ailleurs, ils avoient ouvert & aplani au commencement de la descente, un autre chemin impraticable, dont ils avoient augmenté les precipices que la nature y avoit formez, en les escarpant encore à la main; à dessein de conduire insensiblement l'armée en ces défilez, & de la charger inopinément, en un endroit où les chevaux ne pussent se retourner, ni les Soldats assavoir le pied pour combattre. On parvint avec beaucoup de fatigue au haut de la montagne, parce qu'il tomboit de la neige, avec un vent furieux. En cet endroit on trouva deux chemins peu éloignez l'un de l'autre. Cortez n'eut pas de peine à les reconnoître, aux marques qu'on luy en avoit données: l'un étoit embarrassé, & l'autre aisé à la vûë, & raccommoé de nouveau. Quoyqu'il se sentit émouvoir, en reconnoissant la verité de cette nouvelle trahison, il sçut si bien se posséder, que sans faire aucun bruit, ni marquer d'alteration, il demanda aux Ambassadeurs de Mexique, qui marchoit auprès de sa personne: *Pourquoy ces chemins se trouvoient ainsi accommodez?* Ils luy répondirent: *Qu'ils avoient fait applanir le plus aisé, & boucher l'autre, parce qu'il étoit trop difficile.* Cortez reprit le discours avec la même tranquillité: *Vous connoissez mal,* leur dit-il, *les gens qui m'accompagnent: ce chemin que vous avez embarrassé est celui qu'ils vont suivre, par la seule raison qu'il est difficile; car lorsqu'on nous donne le choix, à nous autres Espagnols, nôtre inclination se porte toujours au moins aisé.* Alors, sans s'arrêter, il commanda aux Indiens alliez de prendre les devants, & de débarrasser le chemin, en rangeant des deux côtez ces obstacles, dont on n'avoit sçû cacher l'artifice, & qui couvroient le chemin. Cet ordre fut promptement exécuté, au grand étonnement des Ambassadeurs, qui sans faire reflexion à la maniere dont le stratagème de leur Prince avoit pû être découvert, regarderent le choix que Cortez sembloit avoir fait par hazard, comme une especé de divination, trouvant des sujets d'admiration & de crainte en la bizarrerie de sa resolution. Pour luy, il fit un excellent usage de l'avis qu'on luy avoit donné: il s'écarta du peril, sans engager sa reputation, ni le soin qu'il prenoit de ne point effaroucher Motezuma, aiant trouvé le secret de ruiner tous les desseins de cet Empereur, en faisant semblant de les ignorer.

Les Indiens qui composoit l'embuscade se crurent découverts, au moment qu'ils reconnurent de leur poste, que les Espagnols s'en écartoient, & suivoient le grand chemin. Ainsi ils ne songerent qu'à se retirer, avec autant de fraieur, que s'ils eussent été poussez par une armée victorieuse. La nôtre descendit dans la plaine, sans aucun obstacle: & la même nuit, elle se logea en des maisons au pied de la montagne, où les Marchands de Mexique se retiroient lorsqu'ils alloient aux Foires de Cholula. On établit le quartier, avec toutes les précautions que l'on crut nécessaires, en un País où l'on avoit tant de sujets de défiance.

Cependant Motezuma, desolé par le mauvais succez de ses artifices, demeuroit en ses resolutions, sans oser mettre ses forces en usage. Ce défaut de courage se tourna en devotion. Il s'attacha encore plus étroitement à ses Dieux: il ne bougeoit de leurs Temples: il redoubloit les sacrifices, jusqu'à souiller tous ses Autels du sang humain; plus cruel, à mesure qu'il étoit plus affligé. Mais il ne trouvoit rien qui n'augmentât son trouble & sa desolation; parce que les réponses de ses Idoles étoient toutes contraires les unes aux autres, & que les Esprits immondes qui parloient par leurs organes, ne s'accordoient point. Les uns luy conseilloyent d'ouvrir les portes aux Espagnols, disant qu'il parviendroit par cette voie, au dessein qu'il avoit de les sacrifier tous ensemble, sans qu'aucun luy échapât. Les autres vouloyent qu'il les repoussât, & qu'il cherchât les moïens de les exterminer, sans permettre qu'ils le vissent. Le dernier avis étoit plus conforme à son inclination: il se sentoit offensé de la hardiesse que ces Etrangers avoient, de vouloir paroître à sa Cour, contre sa volonté. Il regardoit cette insolence comme un outrage qu'ils faisoient à son autorité: c'est sous ce beau nom qu'il croïoit déguiser son orgueil. Mais quand il apprit que les Espagnols étoient en la Province de Chalco, & que son dernier stratagème n'étoit tourné qu'à sa confusion, on vid augmenter son chagrin & son impatience. Il paroïssoit hors du bon sens; il ne prenoit aucun parti: & ceux de son Conseil le laissoient dans l'incertitude où ses Oracles l'avoient jetté. C'est ce qui l'obligea d'assembler tous ses Magiciens & tous ses Devins, dont la profession étoit fort respectée en ce País-là, & dont plusieurs

avoient un commerce effectif avec les Demons ; le défaut de science faisant passer pour sages ceux qui étoient le plus miserablement trompez. Motezuma leur dit : *Que leur science luy étoit nécessaire à retenir ces Etrangers, dont la conduite luy donnoit de si justes soupçons.* Il leur ordonna d'aller au-devant des Espagnols ; afin de les mettre en fuite, ou de les endormir par la force de leurs charmes, puisqu'ils avoient accoutumé de produire des effets plus surprenans, en des occasions de moindre importance. Il leur promit de grandes récompenses, s'ils venoient à bout de ce dessein : les menaçant d'ailleurs qu'il y alloit de leur vie, s'ils osoient revenir en sa presence sans y avoir réussi.

Son ordre fut exécuté avec tant de zele, que plusieurs troupes de ces Sorciers se joignirent en peu de tems, & allerent au-devant des Espagnols, armez de toute la confiance qu'ils avoient en leurs conjurations, & de ce pouvoir souverain qu'ils croïoient avoir sur toute la nature. Le Pere Joseph d'Acosta, & d'autres Auteurs dignes de foi, rapportent que lorsqu'ils furent arrivez au chemin de Chalco, par où nôtre armée s'avançoit vers Mexique, & que ces Magiciens commencerent à faire leurs invocations & à tracer leurs cercles, le Demon leur apparut sous la figure d'une de leurs Idoles, qu'ils appelloient *Telcatlepuca*, Dieu mal-faisant & redoutable, & qui selon leur fole tradition, avoit entre ses mains les pestes, les famines, & les autres fleaux du Ciel. Ce Demon paroïsoit être au desespoir, & dans une fureur horrible, qu'ils remarquoient à travers l'affreuse fierté du visage de l'Idole qu'il representoit.

Il avoit sur ses ornemens une corde qui luy ferroit l'estomac à plusieurs retours, afin de marquer plus positivement son affliction, & leur faire comprendre qu'il étoit arrêté par une main invisible. Tous les Sorciers se prosternerent, à dessein de l'adorer : & luy, sans se laisser flechir à leurs humiliations, empruntant la même voix de l'Idole dont il imitoit la figure, leur parla de cette maniere : *Le tems est venu, miserables Mexicains, où vos conjurations vont perdre toute leur force. Maintenant tous vos pactes sont rompus. Rapportez à Motezuma, que le Ciel a resolu sa ruine, à cause de ses cruantez & de ses tyrannies : & afin que vous luy representiez avec plus de vivacité la desolation de son Empire, jettez les yeux sur cette miserable Ville, déjà aban-*

*donnée de vos Dieux.* A ces mots le Demon disparut ; & ses infames Ministres virent en ce moment la Ville de Mexique toute en feu, dont les flâmes horribles à voir, s'évanoüirent insensiblement en l'air, sans faire aucune impression sur les edifices.

Ils revinrent faire part à l'Empereur de cette effroïable aventure, sur laquelle ils fondoient leur décharge, quoyqu'ils craignissent sa rigueur. Neanmoins les menaces de ce Dieu terrible & funeste, l'étourdirent si fort, qu'il demeura quelque tems sans parler, comme un homme qui réveille ses esprits dissipés, ou qui les rappelle de peur de tomber en foiblesse : & dès ce moment, s'étant dépouillé de sa ferocité naturelle, il dit, en se tournant vers les Magiciens & les autres qui étoient presens : *Que pouvons-nous faire davantage, puisque nos Dieux nous abandonnent ? Que les Etrangers viennent, que le Ciel même tombe sur nous, il ne faut pas nous cacher ; & il n'est pas glorieux que le malheur nous attrape en fuyant comme des lâches.* Il ajoûta peu de tems après : *J'ay seulement une extrême compassion des vieillards, des enfans & des femmes, à qui les mains manquent dans la nécessité de se défendre.* Cette dernière consideration l'attendrit en sorte, qu'il eut de la peine à retenir ses larmes. On ne peut disconvenir que sa premiere resolution ne partît d'une ame élevée, puisqu'il se presentoit à découvert au malheur, qu'il regardoit déjà comme inévitable. Cette grandeur d'ame pouvoit bien aussi avouer le mouvement de cette tendresse, excitée par la vûe de ses Sujets opprimez : & ces sentimens sont en effet dignes d'un grand Prince, dont l'humanité n'est quelque-fois pas moins heroïque que la constance.

Dès ce moment, on commença à traiter de la maniere dont on devoit recevoir les Espagnols, de la solemnité & de l'appareil de leur reception : surquoy chacun prenoit occasion de discourir de leurs exploits, des prodiges dont le Ciel avoit annoncé leur venue, & des marques qu'ils avoient d'être ces hommes de l'Orient qui avoient été promis à leurs ancêtres. Ces gens y ajoûtoient le trouble & la desertion de leurs Dieux, qui selon leur pensée, se confessoient vaincus, & cedoient l'Empire de ce Pais-là, comme des Divinitez d'une Hierarchie inferieure. Ainsi tout fut nécessaire à mettre dans les termes de

la possibilité, cette grande & difficile entreprise, de pénétrer à travers une résistance si opiniâtre, & avec si peu de monde, jusqu'à la Cour d'un Prince tres-puissant, absolu en ses résolutions, respecté jusqu'à l'adoration, & qui n'avoit encore éprouvé que de l'obéissance ou de la crainte, de la part de ses Sujets.

### CHAPITRE IX.

*Le Seigneur de Tezeuco, neveu de Motezuma, vient visiter Cortez de la part de cet Empereur. On continue la marche; & on fait halte à Quitlavaca, au dedans du lac de Mexique.*

**D**E ces maisons où l'armée se logea de l'autre côté de la montagne, elle passa le jour suivant à un petit Village de la Province de Chalco, assis sur le grand chemin, environ à deux lieux du dernier campement. Le principal Cacique de Chalco, & les autres du voisinage, vinrent saluer le General en ce lieu. Ils apportoit des présens, avec quelques vivres: & Cortez les reçut fort obligeamment, en reconnoissant leurs présens par d'autres qu'il leur fit. Il connut d'abord à leurs discours, que les Ambassadeurs de Mexique leur étoient suspects: la conversation languissoit, ils paroissent embarrassés; & ils répondoient si mal à propos, qu'ils faisoient comprendre ce qu'ils n'osoient dire, en cela même qu'ils disoient. Cortez les tira à part: & par le moyen des Truchemens, il les obligea bien tôt à répandre en sa présence tout le venin qu'ils avoient sur le cœur.

Ils se plainquirent amèrement des cruautés de Motezuma: ils représenterent la rigueur insupportable des tributs dont il les accabloit, disant qu'il les étendoit jusques sur les personnes, & qu'il faisoit travailler sans aucun salaire, à ses jardins, & aux autres ouvrages de sa vanité. Ils ajoutèrent en pleurant: *Qu'il regardoit leurs femmes mêmes, comme une contribution due à ses infames voluptés, & à celles de ses Ministres; puisqu'ils les chois-*  
soient

*soient & les enlevoient suivant leur caprice, sans que la fille fût en secreté entre les bras de sa mere, ni la femme dans la couche de son mari.* Ils faisoient ces plaintes au General, comme à celui qui pouvoit apporter du remede à leurs maux, & qu'ils consideroient comme une Divinité descendue du Ciel, avec un plein pouvoir sur les Tyrans. Il témoigna beaucoup de compassion de leur misere, & les entretint dans l'esperance d'y remedier, en les laissant pour quelque-tems dans cette folle vision de Divinité, ou au moins, en ne s'opposant que foiblement à leur erreur: car il auroit bien voulu se contenir dans les bornes de la modestie en ces menagemens que sa politique se permettoit; mais il ne pouvoit se résoudre à diminuer sa reputation, qu'il croioit avoir raison de conserver, & qui étoit fondée en partie sur l'imagination de ces Peuples.

On continua la marche le jour suivant; & l'armée fit quatre lieux à travers un País tres-agreable, dont l'air étoit doux & temperé, & où la beauté des arbres & la propreté des jardins étaloient à l'envi les soins de la nature & de l'art. Elle alla loger à *Amameca* Bourg assez peuplé, situé sur le bord du grand lac de Mexique, moitié en terre-ferme, & moitié en l'eau, au pied d'une colline sterile & pleine de rochers. Il se fit en ce lieu un grand concours de Mexicains, qui vinrent avec leurs armes & leurs parures de guerre: & bien qu'on crût d'abord que la seule curiosité les y attiroit, leur nombre s'accrut tellement en peu de tems, qu'ils commencerent à chagriner les Espagnols; & on ne manquoit pas d'indices qui pouvoient réveiller les soupçons.

Cortez se servit de quelques actions d'éclat, afin de les écarter, & de leur donner de la crainte. Il fit tirer plusieurs coups d'arquebuse, & on fit une décharge en l'air, de quelques pieces d'artillerie: on publia la ferocité des chevaux, & on les mit en action, durant que les Truchemens disoient aux Mexicains effrayés, *Que ce bruit marquoit quelque chose de sinistre.* Ainsi le General trouva moyen de les faire sortir de son camp, avant que la nuit fût venue. On ne pût verifiser s'ils étoient venus à dessein de faire quelque insulte; & il ne paroist pas vrai-semblable qu'on eût fait quelque nouveau projet, puisque Motezuma s'étoit réduit à se laisser voir, quoique les sentinelles eussent depuis tué quelques Indiens qui